

Jean-Paul Michel,
Nous étions voués à souffrir de ce savoir ainsi

Il serait aujourd'hui indécent d'ignorer l'oeuvre de Jean-Paul Michel. Quel plaisir, néanmoins, aurait celui qui ne le connaît pas encore de la découvrir là, comme elle est, en acte. *Les artistes seuls de ces derniers siècles ont pressenti la vérité touchant ce que pourraient les hommes. Le plus grand nombre, pressé d'aller aux fatalités du petit sérieux, les a considérés comme des exceptions pittoresques quand il fallait les regarder comme le vrai en acte.*

L'auteur nous propose, dans *Placer l'être en face de lui-même* et *Nous étions voués à souffrir de ce savoir ainsi*, une méditation sur la poésie, l'art, sur le scandale de la simple vérité d'être et de ce que l'écriture peut faire là-contre. Il ne s'agit en aucun cas de « calmonier les fatalités qui nous portent » mais plutôt de formuler l'être-là dans son obscène vérité, de le dérouler pour en connaître les failles, de croyances en illusions, de beautés posées en joies entières, les interstices de toutes pensées séparatrices, celles qui représentent le monde et ce faisant, scindent l'être de l'idée qu'il se fait de lui-même – le miroir à la genèse de tout réalisation possible. L'imminence de l'étrangeté, de l'autre en soi-même, comme possibilité de la réalité, voilà comment l'auteur déploie, en questions, son écriture qui n'est autre qu'un hymne à la poésie. C'est *en lumière et en force* que l'auteur nous enjoint à voyager dans ces carnets, avec lui, prose resserrée et dense, avec Bataille et Rimbaud, complices de route et de travers, prose scandée ou méditatives, prose emportée.

Il nous est livré là deux pièces d'une oeuvre majeure qu'il sera impossible d'ignorer ou qu'il serait heureux de retrouver.

Matthieu Brosseau
CCP 18 sur Bernard Collin,
novembre 2009.